

# Profession : apprentis “exportateurs de révolution”

**RD Congo** Réfugiés en Belgique, les fondateurs du mouvement citoyen Filimbi défient le pouvoir.

Rencontre Aurélie Moreau

**O**pposés à toute forme de personnalisation, Floribert Anzuluni, Amauri Ngomroga, Franck Otete et Yangu Kiakwama se déplacent rarement seuls. “Ce n’est pas que l’on se flingue”, plaisante Yangu Kiakwama. “Mais ce que l’on veut mettre en avant, c’est notre mouvement citoyen: Filimbi (siffler, en swahili, NdIR).” Réfugiés en Belgique depuis le 12 avril pour fuir la répression organisée par le régime de Joseph Kabila, ils évoquent la “frustration, la colère et la désillusion de la jeunesse congolaise”.

Fils d’Anzuluni Bembe (président de l’Assemblée nationale sous le règne de Mobutu), Floribert Anzuluni a grandi à Mons, dès l’âge de 9 ans. Il ne devait rester en Belgique que quelques semaines – “le temps des vacances”. Mais, à cette époque, dans les années 90, le mécontentement populaire menace directement le pouvoir en place, dans ce qui est encore le Zaïre. Vilipendé à Kinshasa, le maréchal Mobutu s’est retiré dans le palais qu’il fait construire dans son fief de Gbadolite. Le cancer dont souffre le leader zaïrois renforce son isolement, tandis que ses opposants intensifient leurs actions.

“Avec les menaces et les pillages, on a décidé de rester en Belgique”, poursuit Floribert Anzuluni. “J’ai terminé mes études secondaires avant d’entamer un master en sciences politiques à l’Université de Montréal.” Avec un objectif toujours présent à l’esprit: “Dès que j’aurais eu fini mes études, j’allais contribuer à améliorer les choses au Congo. Une semaine après avoir reçu mon diplôme, j’étais à Kinshasa, contre l’avis de ma famille.”

## Représentatif d’une génération

“Naïf”, reconnaît-il, dans un pays natal qu’il n’a pas encore apprivoisé, Floribert Anzuluni se heurte rapidement à “un mur”: la réalité politique, sociale et culturelle du pays. Cadre chez Ecobank et désormais membre de l’élite kinoise – à son corps défendant –, Floribert Anzuluni ne “s’engage”, dit-il, qu’en 2010. En raison d’un événement particulier? “Oui, notre rencontre”, se gausse Yangu Kiakwama, lui caressant le bras. Floribert Anzuluni reprend: “On a surtout organisé une table ronde avec des associations de jeunes, mais ce fut un échec, car ils adoptaient les mêmes comportements que

ceux du système en place. Alors que nous voulions nous adresser à la majorité des jeunes Congolais, qui sont hors système.”

Les fondateurs de Filimbi, sont, disent-ils, “l’incarnation d’une génération”.

“Au-delà des individus autour de cette table, il y a une génération de trentenaires qui éprouvent une très grande frustration, quels que soient leurs secteurs d’activité et leur parcours”, plaide Yangu Kiakwama. “Ils ne se satisfont plus de la situation. Ils ont une très grande angoisse, car ils devront vivre les quarante prochaines années. Ils sont en train de fonder une famille et s’interrogent sur l’avenir de leurs enfants. [...] Il y a un mal-être profond qui existe mais qui maintenant, s’exprime. Avec le risque d’une violente implosion.”

## Fauteurs de troubles

Inspirés par l’engagement de Mandela et de l’ANC, “en tant que mouvement prônant une certaine éthique de la militance”, ils fondent Filimbi en 2012 à travers deux associations (le “Forum national de la jeunesse pour l’excellence” et “Jeunesse pour une nouvelle société”).

Le but recherché est de permettre une transition non violente des jeunes, pour les aider à passer “du cynisme, de la colère et de la frustration à la critique constructive et l’influence positive du système”, explique Floribert Anzuluni.

Cependant, en mars, lors du lancement officiel de Filimbi, dans le quartier populaire de Masina à Kinshasa, “tout a dérapé”, indique le jeune homme. Au cours d’une conférence de presse organisée le 15 mars, des éléments de la garde républicaine congolaise en civil et en uniforme, armes au poing, ont em-

mené une quarantaine de personnes à bord de quatre pick-up non immatriculés dans les locaux de l’Agence nationale de renseignement (ANR). Au motif qu’elles étaient soupçonnées de “tentative de déstabilisation de l’Etat par des éléments nationaux et internationaux” (dont les Etats-Unis, qui cofinancent l’événement).

Parmi les personnes interpellées, outre des Congolais, figurent des res-

sortissants sénégalais, burkinabès; des journalistes français, belges et britanniques ainsi que Kevin Sturt, diplomate américain et directeur du bureau de la démocratie, des droits humains et de la gouvernance à l’USAID (l’Agence des Etats-Unis pour le développement international).

Accusés de s’inspirer du printemps arabe, les quatre apprentis “exportateurs de révolution” de Filimbi – ainsi que les ont surnommés les autorités – dénoncent le pouvoir et basculent dans la clandestinité. “Pendant trois semaines, on s’est cachés comme des rats”, indique Floribert Anzuluni. “On ne pouvait jamais dormir deux fois au même endroit. On était en permanence en mouvement. On dormait par terre, on se partageait les matelas, etc.”

## Un contexte (inter)national tendu

Cette interpellation intervient deux mois après les manifestations qui ont causé la mort de 42 personnes à Kinshasa et à Goma contre la réforme constitutionnelle engagée par le président Joseph Kabila, qui vise un troisième mandat.

Participaient au lancement du mouvement, le collectif sénégalais “Y en a marre” (qui a joué un rôle important contre les tentatives de modification constitutionnelle du président Abdoulaye Wade) et l’association burkinabè “Le balai citoyen” (qui a conduit à la chute du chef de l’Etat Blaise Compaoré, candidat à la magistrature suprême après avoir déjà occupé le pouvoir pendant vingt-sept ans).

Deux amis de Yangu Kiakwama Amauri Ngomroga, Franck Otete et Floribert Anzuluni demeurent toujours en détention, à Kinshasa. L’objectif de leurs compagnons est de “les faire libérer”, de mobiliser la diaspora congolaise et de créer un réseau panafricain des mouvements citoyens.

**[Le but est d’aider les jeunes à passer] “du cynisme, de la colère et de la frustration à la critique constructive et à l’influence positive du système.”**

**FLORIBERT ANZULUNI**  
Fondateur de Filimbi.